

dre pour l'autre vie , se dissipera.

» Mais, disent les prétendus Incrédules, si nous
» conservions quelques étincelles de Christianis-
» me, vivrions-nous comme nous vivons? Se-
» rions-nous assez ennemis de nous-mêmes, si
» nous croyions un Enfer & un Paradis, pour
» renoncer volontairement à la souveraine féli-
» cité & pour nous exposer avec une pleine
» connoissance au plus grand de tous les mal-
» heurs?

Rien de plus sensé & de plus beau que la ré-
ponse du Prélat: Il reconnoit bien d'abord que
la contradiction est étrange, mais il rappelle
ensuite avec autant de finesse que de raison quel-
ques-unes de ces *guerres domestiques qui déchirent
l'homme & qui le divisent d'avec lui même.* « La
» santé, dit-il, est un bien d'autant plus cher
» aux hommes, que sans elle on est incapable
» de goûter tout ce que les autres biens ont
» d'agréable & de touchant. Cette santé si pré-
» cieuse, si nécessaire est néanmoins exposée
» dans le monde à des atteintes continuelles.
» Est-ce indifférence dans ceux qui la ménagent
» si peu? Est-ce ignorance de tout ce qui l'al-
» tère & la ruine? On peut juger de l'attache-
» ment qu'ils ont à leur santé par les précau-
» tions excessives qu'ils prennent pour la con-
» server. L'Eglise n'a pas de loix assez inviola-
» bles pour qu'elles ne cèdent aux maux les
» plus légers & aux craintes les plus frivoles.
» Mais si ces précautions prennent sur les plai-
» sirs, s'il faut se réduire à une nourriture saine,
» & s'abstenir de ces poisons délicieux, inven-
» tés par l'intempérance aux dépens de la vie
» humaine qu'ils abrègent, s'il faut s'assujettir
» à des heures réglées, retrancher les veilles,
» s'inter-